

Message du Nouvel an de Mgr Martin, évêque de Nicolet

Les vœux que je formule dans ma prière pour les fidèles du diocèse, prêtres, religieux, religieuses, laïques, jeunes, vieillards et malades, je les emprunte à l'apôtre Paul qui s'exprime ainsi dans sa seconde lettre aux Thessaloniens: "Que Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même et Dieu notre Père qui nous a aimés et nous a donné par grâce, une consolation éternelle et une bonne espérance, consolent vos cœurs et vous affermissent dans tout ce que vous faites et tout ce que vous dites pour le bien". (2 Th 2, 16-17). Consolation éternelle et bonne espérance. Consolation au milieu des multiples épreuves du temps présent qui exigent des fidèles la pratique constante de la vertu de force pour ne pas se laisser décourager par les courants de violence, de laxisme et les difficultés de la vie temporelle; bonne espérance qui trouve son fondement et son appui en Dieu pour mieux l'aimer et mieux aimer nos frères et tous les hommes.

L'année du grand retour

Ce souhait est bien approprié à l'année qui va commencer sous peu, cette année qui sera l'Année jubilaire de la rédemption durant laquelle nous commémorerons le mil neuf cent cinquantième anniversaire de la mort et de la Résurrection de Notre Seigneur.

Cette année doit être pour nous tous une année de bienfaits qui nous rapproche davantage de Dieu. Cette année doit être aussi une année de réconciliation avec Dieu; elle nous permettra d'entendre dans toute sa nouveauté le message de Jésus: "Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est proche; convertissez-vous et croyez à l'Évangile" (Mc 1, 15). Cette année verra rayonner, nous l'espérons, l'amour divin et la tendresse de Dieu dans les familles qui doivent être "la première école d'évangélisation et d'engagement" de ses membres. Cette année enfin doit être une année d'approfondissement de l'amour de Dieu pour nous tous, qui doit

nous conduire à l'amour vrai de nos frères, sans discrimination, jugement partial, mais dans la pratique de la justice et de la charité.

Le retour à l'essentiel

Durant cette Année, il faudra revenir aux questions essentielles. Ces questions sont les suivantes: Qui est Dieu? Qui est Jésus de Nazareth? Qui est chrétien? Ces questions peuvent paraître superflues ou inutiles. Elles sont primordiales pour celui qui croit au Christ, comme pour celui qui est loin de l'Église. La Croix du Christ est au cœur de l'histoire; on ne peut la faire disparaître, même si on ne croit pas au mystère de notre salut et de notre rédemption.

Quand Jésus vint sur la terre au temps du roi Hérode il trouva souffrance, maladie et mort. Au grand scandale des Juifs il ne vint pas comme messie temporel pour établir un royaume terrestre, mais il apparut comme le "serviteur souffrant" (cf Isaïe 53, 1-12) qui change le destin de l'homme, en donnant un sens à sa vie et à ses souffrances. Il ne fait pas disparaître la souffrance, la maladie et la mort, mais il transfigure tout par sa mort et sa résurrection. Ce mystère est "scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils", mais il est aussi "Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu" (1 Co 1, 24). Le cancer qui rongea le cœur de l'homme d'aujourd'hui est la méconnaissance du mystère de la souffrance dont on ne peut saisir le vrai sens et la portée que dans le cœur du Seigneur et dans sa mort.

Le message de Jésus

Qui est donc Jésus de Nazareth? L'homme Jésus, vraiment Dieu et vraiment homme, vrai Fils de Dieu, est le révélateur du Père des enfants prodiges que nous sommes tous. Jésus, le fils de Dieu, parle au monde. De quoi parle-t-il? Il parle de Dieu son Père. Il parle à celui qui veut écouter. Dans le régime de la foi, ce qui est premier, c'est l'écoute de la Parole de Dieu. Et que dit Jésus de Nazareth? Son message est simple, transparent et lucide.

Il nous révèle ce qu'est l'amour. L'apôtre saint Jean l'a exprimé d'une

façon très claire: "Voici ce qu'est l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés" (1 Jn 4, 10). Le chrétien est celui qui a vraiment foi en l'amour de Dieu pour nous tous, cet amour qui s'est manifesté dans la mort de son Fils, Jésus de Nazareth, qu'il a ressuscité d'entre les morts.

Pénétrons davantage au cœur du mystère chrétien, à l'aide de saint Paul: "Mais en ceci, Dieu prouve son amour pour nous; le Christ est mort pour nous, alors que nous étions pécheurs. Maintenant nous sommes justifiés dans son sang... et nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils... et nous sommes sauvés par sa vie" (Rm 5, 8). Telle est la vraie mesure de l'amour chrétien: Dieu nous a aimés, même si nous sommes pécheurs. Cette mesure n'est pas notre propre mesure, mais elle est la mesure même de Dieu qui exige, par voie de conséquence, que nous donnions aussi notre vie pour nos frères (cf Jn 3, 16).

On comprend vraiment, dès lors, que pour le chrétien l'amour du prochain n'est pas uniquement une philanthropie ou une attitude romantique, mais le fruit parfait de l'amour de Dieu pour chacun de nous et pour tous les hommes. L'amour du prochain ne doit pas être un amour sélectif, élitique ou discriminatoire. Donner sa vie pour ses frères, c'est affirmer par le fait même que nous avons un même Père dans les cieux. Ce Père est le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ et aussi le nôtre, car ce que le Christ est par nature, nous, nous le sommes par adoption dans la grâce du baptême. Donner sa vie pour ses frères, cela veut dire aussi aimer son prochain par amour pour Dieu, non parce qu'il est aimable pour nous, mais bien parce que Dieu l'a aimé le premier.

L'exemple de Jésus

Que Jésus pendant trente ans s'occupe comme charpentier à Nazareth, que pendant quelques mois il prêche l'Évangile du salut en Judée et en Galilée, qu'il se choisisse des apôtres

auxquels il enseigne les voies du salut, qu'il ressente l'échec apparent de sa mission à cause de la dureté du cœur des hommes et qu'il souffre sa passion sur la croix "pour nous et pour notre salut", toute cette vie terrestre de Jésus est **ouverture totale et sans limite à la volonté de son Père du ciel**. Il prie sans cesse son Père, il invite à imiter sa vie de pauvreté et d'obéissance, en rendant gloire à son Père, car il donne toute place en son cœur à Dieu le Père et à sa volonté: "Que ta volonté soit faite et non la mienne" (Lc 23, 42).

Il ne manque pas de former ses disciples à la prière adressée à son Père qui est dans les cieux, pour que Dieu soit glorifié, que son règne vienne, que sa volonté soit faite sur terre, comme on fait la volonté de Dieu dans le ciel. Et du cœur de Jésus ouvert sur la croix jaillit le mystère primordial de l'amour éternel de Dieu pour les hommes. Par la révélation de ce mystère d'amitié divine, le chrétien authentique est vaincu dans son orgueil et dans son égoïsme. Il ouvre alors son cœur à son frère le prochain, sans aucune limite, même jusqu'à la mort, au martyre, comme Jésus son maître et son modèle.

L'héroïsme chrétien

Les époques de permissivité et de laxisme moral ont semblé être des temps où "le sel de la terre s'affadit" (Mt 5, 13). Il peut apparaître dur aux chrétiens de vivre l'héroïsme de la vie selon l'Évangile dans les sociétés de consommation qui attisent sans cesse la convoitise et la volupté. Mais vivre la vie chrétienne dans le monde d'aujourd'hui n'est pas plus difficile que la vie des premiers chrétiens qui ont vécu au milieu de la licence et des orgies de l'Empire romain. Plusieurs par fidélité à leur foi sont allés jusqu'au martyre.

Les martyrs de ce temps seront sans aucun doute les témoins authentiques du respect de la personne, de la liberté menacée par les totalitarismes et les idéologies, les témoins du respect inconditionnel de la vie humaine. Le père Maximilien Kolbe, qui le pape Jean-paul II a canonisé et qui a donné sa vie pour sauver un père de

famille nombreuse choisi comme otage, deviendra le modèle des saints de notre temps de violence et de libéralisme.

L'amour chrétien est la réponse convaincue à l'amour de Dieu le Père révélé en Jésus-Christ et dans l'Évangile. Un exemple, entre autres, nous permettra de comprendre jusqu'où peut aller l'héroïsme chrétien chez celui qui a donné à sa vie un **dimension d'éternité**. L'exemple est celui d'un jeune soldat allemand de la dernière guerre mondiale fusillé pour avoir refusé de tirer sur des civils polonais.

Otto Schimek est né le 5 mai 1925, dans un des quartiers les plus pauvres de Vienne en Autriche. Il est le troisième enfant d'une famille plus que modeste. Son père est serrurier et sa mère servante. Son père meurt quand l'enfant n'a que deux ans et le jeune Otto doit travailler pour faire vivre la famille. Il devient citoyen allemand lors de l'annexion de l'Autriche à la Grande Allemagne et, à l'âge de 17 ans, en 1942, il est mobilisé dans l'armée allemande.

Envoyé en Yougoslavie, dans les combats contre les partisans, il refuse de tirer sur une femme qui avec son enfant dans ses bras, s'enfuit d'une maison encerclée. A l'officier qui lui ordonne de tirer, il réplique que la gâchette de son fusil s'est enrayée. L'officier lui passe son arme et lui ordonne de tirer, mais le jeune soldat refuse. Alors commencent ses ennuis.

Sa famille parvient à le racheter pour quelque temps, mais il doit bientôt réintégrer l'armée. Il est envoyé en Pologne, refuse de nouveau de tirer sur un groupe de civils polonais, s'enfuit, est repris et sauvagement battu.

L'armée lui donne une dernière chance de se "réhabiliter". Il est affecté à un peloton d'exécution chargé de fusiller les otages civils polonais. Otto refuse catégoriquement d'obéir. Le conseil de guerre hésite à le condamner, mais de Berlin arrive un ordre du quartier général d'Hitler: "**Fusillez-le immédiatement et enterrez-le dans une fosse comme un chien**".

Otto Schimek est fusillé le 14 novembre 1944 à l'âge de 19 ans. Peu de temps avant sa mort, il écrit à son frère Rudolf:

"Ne pleurez pas. Je pars heureux dans mon pays. Je vous dis au revoir à tous encore une fois, que bientôt Dieu vous donne la paix et à moi qu'il me donne un heureux retour dans ma patrie. Je sais qu'à tout moment je suis entre les mains de Dieu. Il va tout arranger et donner à tout ça une fin merveilleuse. Plus tard, mon histoire sera révélée aux hommes, ou peut-être seulement dans une vie meilleure. Je me sens dans un état de joie et d'élevation. Qu'avons-nous à perdre? Rien que notre pauvre vie.

L'âme, elle, bien sûr, ils ne peuvent pas la tuer. Quel espoir!"

Dans la marge, sans doute déjà arrivé au lieu de l'exécution, le condamné à mort a ajouté: "L'aumônier de ma division est venu chez moi, il a prié avec moi et il m'a accompagné durant ma dernière étape."

Sa mère reçoit un mot lui annonçant sèchement que son fils a péri dans les combats contre les partisans. Seulement plus tard, les circonstances réelles de sa mort héroïque seront révélées par ses compagnons d'armes.

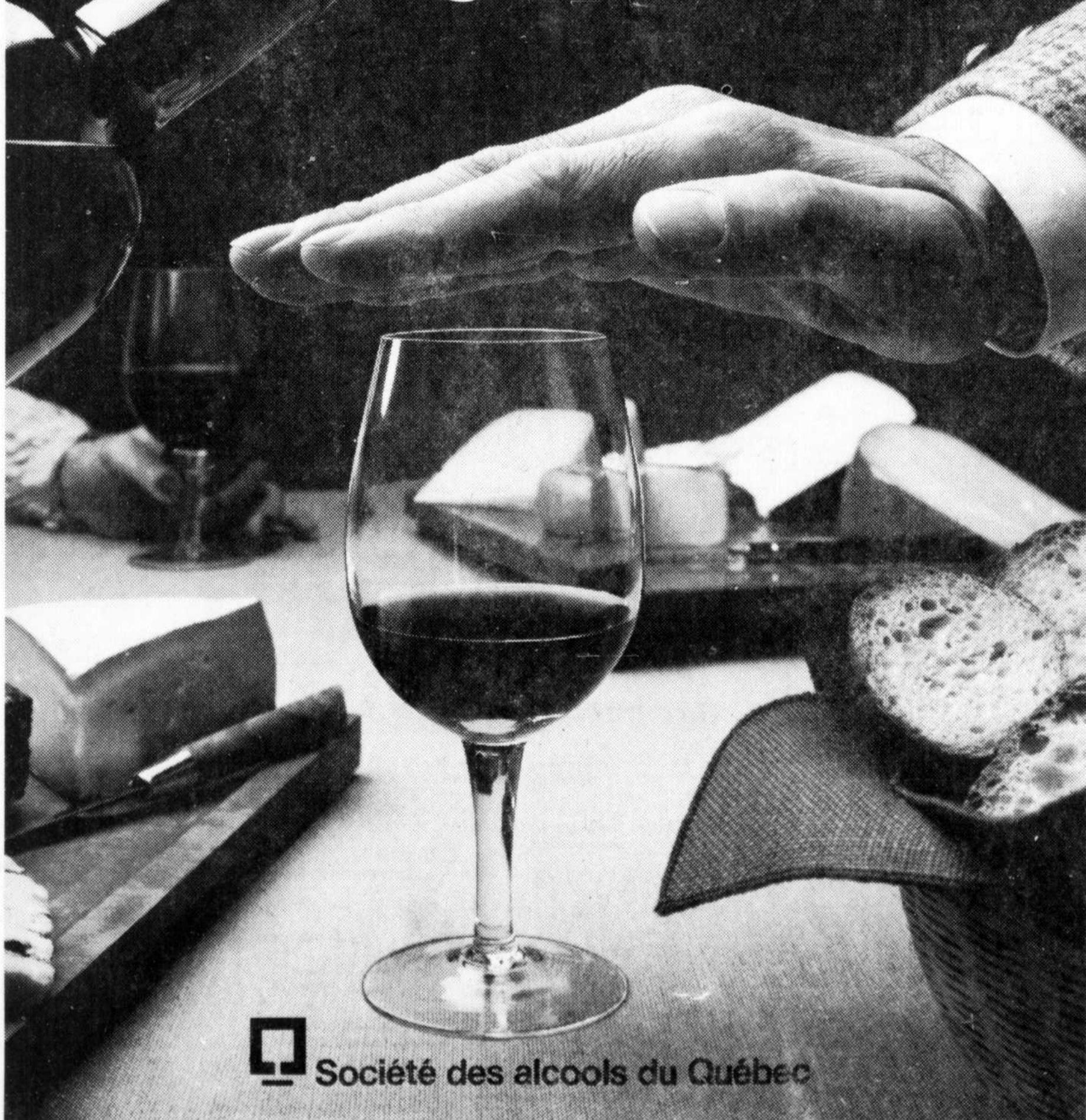
Ce geste héroïque non spectaculaire et caché d'un jeune catholique autrichien provoque en moi les réflexions suivantes. Otto Schimek porte l'unique forme allemand, le plus détesté de l'Europe durant la dernière guerre. Il porte l'insigne maléfaisant du corbeau sur sa poitrine. Il est le soldat occupant en Pologne occupée, celui pour lequel on n'a que mépris et haine. Cependant aujourd'hui il est honoré comme un héros et l'endroit présumé de sa sépulture est surmonté d'une croix fleurie. Otto Schimek a offert sa vie, seul devant Dieu et sa conscience. Son choix est définitif, sans hésitation, unique et irrévocable. Il agit seul, malgré ses compagnons d'armes et le principe sacré de l'armée selon lequel la vertu du soldat est d'obéir à un commandement. Refuser de tirer sur des civils est l'impératif de la vie du jeune homme. Il a pris au sérieux le commandement de Dieu: "Tu ne tueras point". Il veut y demeurer fidèle jusqu'au bout jusqu'à la mort. Face à cette mort, il est sans doute difficile de mesurer le degré de mérite et d'héroïsme, mais il faut s'incliner profondément et admirer le témoignage donné.


Une époque qui produit des témoins héroïques de la vie évangélique est une époque qui mérite d'être vécue. C'est une époque de grandes lâchetés, mais aussi une époque de grandes espérances. Car elle oblige à aller à l'essentiel de la vie chrétienne et de la spiritualité. Elle rappelle que l'espérance chrétienne est une valeur suprême sans laquelle la vie n'a plus aucun sens. Celui qui a perdu l'espérance en Dieu a perdu tout sens de sa vie. Un homme qui espère ne plie pas, ne plie jamais, même aux heures difficiles de la souffrance, des tourmentes et des grandes tentations, car il sait qu'après la nuit vient le jour radieux.

Je souhaite de tout cœur que nos familles qui sont "la première école d'évangélisation et d'engagement" produisent un grand nombre de ces témoins authentiques de l'héroïsme de la vie selon l'Évangile.

Albertus Martin
Évêque de Nicolet

La modération a bien meilleur goût...



 Société des alcools du Québec

Des recherches confirment la légende du roi Arthur

LONDRES (AP) — Le roi Arthur, monarque de légende de la Grande-Bretagne de jadis, pourrait bientôt devenir un personnage historique, et même un ancêtre du fils de la princesse Diana.

Une historienne américaine a retrouvé trois mentions du roi Arthur dans trois anciennes chroniques françaises "que personne n'avait remarquées jusqu'alors", a déclaré un spécialiste britannique du cycle d'Arthur, Geoffrey Ashe.

Les recherches du professeur Barbara Moorman, de l'Université du Mississippi du Sud, confirment mes sentiments de longue date, à savoir que le roi Arthur fut plus qu'une légende", a-t-il confié.

C'est ce souverain qui aurait conduit les troupes britanniques contre les envahisseurs saxons du VIe siècle, après le départ des Romains en 410.

Selon Geoffrey Ashe, d'anciennes chroniques britanniques, citant Rithamus (le Grand Roi), et dont l'une se réfère à Arthur, suggèrent qu'il s'agit du roi de la légende.

"La filiation directe avec l'actuelle famille royale n'est pas encore établie, mais les recherches laissent entrevoir cette possibilité". Cette filiation peut remonter à Cerdic (qui se prononce Kerdik), lequel aurait été le premier roi anglo-saxon. Sa présence est constatée dans le sud de l'Angleterre en 495, avant que les anglo-saxons n'instituent au siècle suivant leur autorité sur toute l'Angleterre.

"D'où venait Cerdic?"

"Son nom est celtique et non saxon. Il est donc possible qu'il soit né d'un mariage mixte, et qu'il fut l'un des fils, des neveux ou quelque autre parent du roi Arthur, dont les campagnes sur le continent européen en 469

sont citées dans les chroniques françaises", dit Geoffrey Ashe.

Période obscure

"La période qui a suivi le départ des Romains de Grande-Bretagne est très obscure, car de nombreux manuscrits ont été détruits par les envahisseurs saxons. Mais il semble maintenant qu'il y ait eu un roi britannique au VIe siècle, semblable à celui de la légende arthurienne".

Les historiens contemporains pensent qu'il y a probablement eu un monarque britannique nommé Arthur, qui a combattu les envahisseurs saxons venant de ce qui constitue maintenant les Pays-Bas et les côtes nord de l'Allemagne. Les conteurs ont embellis la figure: Arthur est devenu un héros chevaleresque, un tueur de monstres, et le suzerain des chevaliers de la Table Ronde en quête du graal.

"L'histoire des rois de Grande-Bretagne" de Geoffrey de Monmouth, écrivain du XIIe siècle, est "l'oeuvre de fiction la plus réussie qui ait jamais été composée", a dit un spécialiste.

"Geoffrey de Monmouth était extravagant et fantasque, mais le fait est qu'il connaissait beaucoup de choses sur les campagnes d'Arthur en Gaule", affirme Geoffrey Ashe. "Des que j'eus consulté les chroniques, il m'est apparu que celles-ci révélaient l'homme".

Un historien breton, Léon Fleuriot, travaille également sur les chroniques françaises qui racontent qu'un guerrier, Rithamus-Arthur, traversa la Manche pour se battre en Bretagne. Avec Geoffrey Ashe et Barbara Moorman, il fait partie d'un groupe de généalogistes et d'historiens qui publiera en 1984 un livre sur la légende.

Politique de répression du jeu préconisée en Chine

PEKIN (Reuter) — A l'approche des cérémonies du Nouvel An chinois qui commencent en février selon le calendrier lunaire, le "Quotidien du peuple" préconisait, mercredi, une politique de répression du jeu.

Selon l'organe du Parti communiste chinois, 2.000 centres de jeux — où l'on pratique souvent le traditionnel mah-jong, interdit depuis 1949 — ont été fermés cette année dans la seule ville de Changsha (sud du pays). Lors d'une descente de police le

mois dernier dans un club clandestin à clientèle aisée, on a découvert des professeurs et des responsables du parti, écrit le journal. "Les faits montrent que le jeu conduit souvent au crime et fait peser une menace sérieuse sur l'ordre social", souligne-t-il.

Le "Quotidien du peuple" reconnaît toutefois que beaucoup s'adonnent au jeu par ennui, et qu'en dehors du travail, la vie culturelle de nombreux jeunes gens est passablement insipide".